

[Text]

children, thus opening herself to the rewards and delights of parenting.

The reason this is not encouraged, it seems reasonable to assume, is that this anti-woman culture is terrified that mothers might profoundly influence their children, thus releasing humanizing female energy into a system that has long been weighted in favour of male values. The wife in our society is seen as existing primarily to fulfil her husband's needs, not her children's or her own.

The experts employed by the *status quo* seem intent on separating us from our instincts. The weapon they use is guilt, and mothers are particularly vulnerable to it. We are made to feel that we are bad for our children and our children are bad for us. If we are relaxed and allow them the freedom to grow, we are seen as being negligent; if we show that we care, we are accused of making our children overly dependent upon us.

Many feminists, rather than encouraging us to be strong in our mothering, tell us that the way out of this no-win situation is to work outside the home. This is supposedly a more healthy lifestyle for the mother. Given the lack of confidence in her mothering ability that the average woman has been left with, the idea of leaving her child in the care of trained professional day care workers and going back to the less complex, less frustrating world of the 9 to 5 job understandably has its appeal—but is this liberation?

I maintain that feminists have made a serious error in encouraging women to seek freedom by entering the dehumanizing male world, by cutting ourselves off, as men traditionally have, from our nurturing selves.

A truly radical approach, it seems to me, would be to change the world to accommodate women and children rather than having women adopt prevailing patriarchal values. It seems obvious that one way to do this is to value the traditionally unpaid labour of women. In the past women have cared for the very young, the very old and the very ill. Our rebellion against this slave labour has meant that the human beings once in our care are herded into institutions. But ours is necessary and valuable work that has contributed for millennia to making society more humane. Why should it not be paid so that we may do it and still retain our autonomy?

Mrs. Elizabeth Shaw (Individual Presentation): Good morning, Mrs. Martin and members of this task force.

I am married and have five daughters. Anne Miles and I have shared our thoughts on this concept of a mother's income for several years now. I am going to speak to this concept from a slightly different point of view.

I do not think there can any longer be any doubt that the requirements of care for children can best be met by their natural mothers. Substitute mother care-providers, often

[Translation]

enfants, se préparant ainsi à bénéficier des récompenses et des plaisirs des parents.

Si on n'encourage pas ce genre d'attitude, je crois pouvoir le dire raisonnablement, c'est que notre culture anti-féminine redoute que les mères n'aient une influence profonde sur leurs enfants, introduisant ainsi une énergie féminine humanisante dans un système où les valeurs mâles sont depuis longtemps prépondérantes. Dans notre société, on considère que l'un des rôles principaux de l'épouse est de répondre aux besoins de l'époux, et non à ceux de ses enfants ou aux siens propres.

Les experts conquis à ce «statu quo» semblent vouloir nous aliéner de nos instincts. Ils se servent de la culpabilité comme arme et les mères y sont particulièrement sensibles. On nous fait croire que nous sommes préjudiciables à nos enfants et que nos enfants nous sont préjudiciables. Si nous sommes à l'aise et que nous leur laissons la liberté de grandir, on nous taxe de négligence; si nous montrons notre attachement, on nous accuse de rendre nos enfants trop dépendants de nous.

De nombreuses féministes, au lieu de nous encourager à vivre notre rôle de mère intensément, nous disent que la seule échappatoire dans cette situation sans compensation, c'est de travailler à l'extérieur. On dit que ce mode de vie est plus sain pour la mère. Étant donné le manque de confiance dans sa capacité de mère qu'on a donné à la femme moyenne, l'idée de laisser son enfant aux soins de professionnels de la garde d'enfants et de retourner au monde moins compliqué et moins frustrant du 9 à 5 a, on le comprend, son attrait—mais est-ce cela la libération?

Je soutiens que les féministes ont fait une grave erreur en encourageant les femmes à rechercher la liberté en entrant dans le monde déshumanisé des hommes, en nous coupant, comme les hommes le font traditionnellement, de notre rôle d'éducatrices.

Une attitude véritablement opposée, me semble-t-il, serait de changer le monde afin que les femmes et leurs enfants y aient leur place et non que les femmes adoptent les valeurs patriarcales dominantes. Il est évident que valoriser le travail traditionnellement non rétribué des femmes est une des possibilités. Dans le passé, les femmes s'occupaient des plus jeunes, des plus âgés et des plus malades. Notre rébellion contre ce travail d'esclave a fait que les êtres humains dont nous avions autrefois la charge sont maintenant rassemblés dans des institutions. Mais notre travail est nécessaire et utile; il a contribué pendant des millénaires à rendre la société plus humaine. Pourquoi ne pas le payer afin que nous puissions continuer à le faire tout en restant autonomes?

Mme Elizabeth Shaw (à titre personnel): Bonjour, madame Martin, bonjour mesdames et messieurs les membres du groupe de travail.

Je suis mariée et j'ai cinq filles. Voilà plusieurs années qu'Anne Miles et moi mettons en commun nos idées sur la rémunération des mères. Je vais vous parler de cette notion d'un point de vue légèrement différent.

Je ne crois pas que l'on puisse désormais mettre en doute le fait que ce sont les mères naturelles des enfants qui sont le mieux à même de répondre à leurs besoins. Les mères de